

Les voix dans le discours climatique : essai d'une combinaison de la polyphonie avec l'analyse de contenu, l'analyse narrative et l'analyse rhétorique

Climate discourse in three polyphonic perspectives

Kjersti Fløttum, Øyvind Gjerstad et Francis Badiang Oloko



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5747>

DOI : 10.4000/praxematique.5747

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Kjersti Fløttum, Øyvind Gjerstad et Francis Badiang Oloko, « Les voix dans le discours climatique : essai d'une combinaison de la polyphonie avec l'analyse de contenu, l'analyse narrative et l'analyse rhétorique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 73 | 2019, mis en ligne le 06 mai 2020, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.5747>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les voix dans le discours climatique : essai d'une combinaison de la polyphonie avec l'analyse de contenu, l'analyse narrative et l'analyse rhétorique

Climate discourse in three polyphonic perspectives

Kjersti Fløttum, Øyvind Gjerstad et Francis Badiang Oloko

Introduction

- 1 Le changement climatique, souvent nommé réchauffement climatique, est un phénomène extrêmement complexe, de nature globale mais souvent vécu localement, et qui est passé d'un phénomène principalement physique à un phénomène social, culturel, politique, éthique – et communicationnel (Comby, 2015 ; Hulme, 2009, 2017 ; Nerlich *et al.*, 2010 ; Moser 2016 ; Zaccai *et al.*, 2012). En conséquence, la communication portant sur les observations et expériences climatiques devient un défi majeur, pour les experts en divers domaines, dont les sciences du langage et notamment l'analyse du discours.
- 2 Le langage utilisé joue un rôle essentiel dans la conceptualisation et le cadrage des discours portant sur le réchauffement de notre planète (Fløttum éd., 2017). Ces discours constituent un champ hétérogène, se réalisant à travers différents genres discursifs qui font entendre des voix multiples. Dans le présent article, nous aborderons dans une perspective polyphonique (Bres *et al.*, 2019 ; Gjerstad, 2011 ; Nølke *et al.*, 2004) trois genres, fréquents dans l'ensemble des discours en question : 1) le discours d'enquête (plus précisément les réponses formulées à des questions ouvertes), 2) un éditorial du *Monde*, et 3) un discours d'Emmanuel Macron, ces deux derniers portant l'un et l'autre sur la sortie des USA de l'Accord de Paris sur le climat de décembre 2015.¹

- 3 Dans les nombreux débats qui se déroulent dans différentes arènes, on observe une multitude de voix, de points de vue, de valeurs, de visions du monde et d'intérêts liés au changement climatique. Bien des acteurs cherchent à lancer des défis, à formuler les questions-clés et à décider des priorités d'action. Leurs conceptions peuvent varier d'un pays à un autre, d'une culture à une autre.
- 4 Vu cette hétérogénéité énonciative qui généralement caractérise le discours portant sur le climat, nous postulons que des approches polyphoniques et dialogiques conviennent parfaitement pour l'analyse des différentes données présentées dans cet article. Nous voudrions également montrer que la polyphonie est une perspective ouverte, en ce sens qu'elle se marie avec d'autres approches, et par cela contribue à offrir un nouvel éclairage du discours climatique.
- 5 Dans notre premier volet, nous envisageons la polyphonie à travers la ScaPoLine (Nølke *et al.* 2004) comme une approche permettant d'enrichir l'analyse de contenu, entreprise par l'outil Structural Topic Modelling (Tvinnereim *et al.*, 2017) afin d'interpréter le discours d'enquête (section 1). Cette approche polyphonique se focalisera essentiellement sur le *mais* concessif qu'elle exploite sur des matériaux d'enquête norvégienne sur le climat. Le deuxième volet traite de la polyphonie linguistique comme approche complétant l'analyse narrative (section 2). Il s'agit concrètement d'analyser la conjonction des structures narratives et du marquage polyphonique comme producteurs de sens et porteurs d'interprétations. Le matériau est un éditorial publié par *Le Monde* suite au retrait des USA de l'Accord de Paris. Enfin, le troisième volet propose d'analyser la polyphonie comme structurant la dimension rhétorique du discours (Amossy, 2011 ; Herman, 2018) (section 3). Il s'agira de montrer comment l'ambition du discours d'Emmanuel Macron de convaincre s'appuie sur la mise en scène des voix qui elles-mêmes sont ancrées dans la langue ou sont la résultante des phénomènes échoïques.
- 6 Dans notre conclusion, nous défendrons le fait que la combinaison de la polyphonie avec l'analyse de contenu, l'analyse narrative et la rhétorique peut mener à des analyses plus élaborées du discours climatique. Nous pensons que grâce à la polyphonie, on en apprend plus sur la crise en question. Il ressort de nos analyses que le défi complexe du changement climatique est une préoccupation qui génère des perceptions diverses et intéresse des voix différentes aussi bien au niveau local qu'au niveau global.

1. La polyphonie manifestée par le connecteur *mais* dans un discours d'enquête

- 7 Dans cette section, nous combinerons l'analyse polyphonique avec une analyse de contenu appliquée à des réponses à une enquête nationale entreprise en 2018 en Norvège². Cette enquête a porté sur la responsabilité éventuelle des citoyens de changer leur mode de vie pour contribuer à l'atténuation des conséquences négatives du changement climatique. L'enquête a été réalisée par une question ouverte posée à une sélection représentative de la population norvégienne, à l'aide de l'infrastructure DIGSSCORE (www.uib.no/en/digsscore). La raison pour laquelle nous avons choisi de travailler sur de telles données réside dans le fait que les réponses à des questions ouvertes fournissent des données beaucoup plus riches que les réponses à des questions

fermées. Il est vrai que les questions fermées avec des alternatives de réponses préétablies sont les plus utilisées dans les questionnaires. Cependant, une question fermée, c'est une simplification réductrice (Stoneman *et al.* 2013). En contraste, les questions ouvertes permettent de recueillir des avis et voix de façon détaillée. C'est tout l'intérêt de combiner l'analyse de cette enquête à l'approche polyphonique.

- 8 La question d'enquête dont il s'agit ici a été formulée comme suit :
« Pour éviter ou limiter les conséquences néfastes du changement climatique, il est parfois affirmé qu'en tant qu'individus, nous devons contribuer par un changement de notre mode de vie. Nous aimerions connaître votre avis sur cette question. Nous souhaitons tout type de réponse, de préférence quelques phrases, ou seulement quelques mots si cela vous est plus convenable. »
- 9 1771 participants (groupe 1) ont répondu à cette question. De plus, une question similaire a été posée à un autre groupe où 1446 participants (groupe 2) ont donné leur opinion concernant la responsabilité de l'individu dans l'action climatique. En premier lieu, le total de ces réponses (3217) a été soumis à une analyse semi-automatique, appelée *Structural Topic Modelling* (STM ; voir Tvinnereim *et al.*, 2017). Ce traitement nous fournit un aperçu de la manière dont les réponses se répartissent thématiquement. Combiné avec une validation manuelle, le traitement propose une division en thèmes essentiellement basée sur la fréquence des mots. Le résultat de cette analyse a conduit à distinguer sept thèmes généraux. Ces thèmes peuvent se formuler en propositions complètes comme nous les présentons dans la Table 1. Les pourcentages de leur présence sont mis dans la colonne de droite.

Table 1 : Thèmes représentés dans les réponses à une question ouverte sur le mode de vie dans une perspective climatique

Thèmes		Proportion
1	Nous devons réduire les émissions.	10 %
2	Nous devons assumer la responsabilité.	12 %
3	Nous devons moins faire certaines choses, et faire davantage d'autres.	13 %
4	Nous devons tous contribuer.	14 %
5	Nous pouvons faire divers types d'action, mais pouvons/devons faire mieux.	16 %
6	Les politiciens doivent assumer la responsabilité.	16 %
7	Nous devons changer notre mode de vie.	18 %

- 10 Cette analyse montre que l'engagement est présent, bien que dans un sens assez vague. Les répondants indiquent qu'il est de leur propre responsabilité de faire quelque chose aussi bien que de la responsabilité des politiciens. Notons que le thème « Nous devons changer notre mode de vie » est le plus important, par une proportion de 18 %.
- 11 Cependant, pour savoir plus précisément ce que les répondants disent, comment ils s'expriment sur la question, il est nécessaire de procéder à une analyse linguistique ou

discursive. Une telle optique pourra impliquer l'étude de nombre de phénomènes, dont des constructions syntaxiques, des expressions de valeurs, des connecteurs pragmatiques. En appui sur l'hypothèse selon laquelle ces réponses sont caractérisées par une présence nette de différents points de vue, et en nous basant sur des recherches antérieures sur les discours climatiques dans une perspective polyphonique (voir par exemple Badiang Oloko, 2019 ; Gjerstad et Fløttum, 2017 ; Fløttum et Gjerstad, 2017 ; Fløttum, 2016), nous avons choisi de nous limiter ici à une étude du connecteur *mais* ('men' en norvégien) dans son emploi concessif. L'intérêt d'une construction avec *mais*, *p mais q*, réside dans le fait que ce connecteur sert à concéder un argument (p) pour ensuite avancer un contre-argument (q) que le locuteur juge plus fort (voir aussi section 2). De cette manière, la concession avec *mais* sert à signaler la polyphonie avec différents points de vue, dont le dernier (q) est celui que le locuteur juge le plus important.

- 12 Pour cette partie de l'analyse, nous nous limitons aux réponses du groupe 1 (pour une analyse plus approfondie des réponses du groupe 2, voir Langaas *et al.* ce volume). 361 réponses sur 1771 contenaient le connecteur *mais*, dont 347 étaient du type concessif (14 du type adversatif). Les exemples de *mais* concessif s'interprètent de différentes manières sémantico-pragmatiques. Deux structures argumentatives dominent dans ce sous-corpus et qui se manifestent sous diverses formulations. La première peut se généraliser et être glosée en termes simples comme suit : 'Oui, on doit contribuer, mais c'est la responsabilité des politiciens de limiter les conséquences des changements climatiques' ; et la seconde peut se traduire par la formulation 'Oui, on doit contribuer, mais on est trop petit/peu pour avoir un effet'.
- 13 C'est la première structure qui domine dans notre sous-corpus, représentée dans un tiers des réponses, notamment sous le thème 6 - *Les politiciens doivent assumer la responsabilité*. Il est intéressant de constater que l'ordre des arguments *p* (on doit tous contribuer) *mais q* (c'est la responsabilité des politiciens ...) l'emporte de loin sur l'ordre orienté de façon contraire, comme dans *p* (c'est la responsabilité des politiciens ...) *mais q* (on doit tous contribuer).
- 14 En termes plus adaptés à la polyphonie scapolinienne³, et en généralisant les diverses variantes de réponses, nous proposons la structure suivante, avec quatre points de vue (pdv) et où pdv3, représentant l'argument le plus fort, se manifeste sous deux variantes (pdv3' et pdv3'') :
 - pdv1 : L'individu est prêt à changer son mode de vie (p)
 - pdv2 : si p alors r
 - pdv3' : Les politiciens/autorités responsables doivent contribuer plus (q')
 - pdv3'' : L'individu/La Norvège seul(e) est insignifiant(e) (q'')
 - pdv4 : si q [q' ou q''] alors non-r
- 15 C'est là une structure cristallisant les points de vue qui s'orientent vers des conclusions différentes. Dans les deux cas, le locuteur correspondant au répondant accepte ou concède p ('l'individu est prêt à changer son mode de vie'), orienté vers une conclusion 'si p alors r', où r pourra s'interpréter comme 'l'action de l'individu contribue à atténuer les conséquences du changement climatique'. Cependant, le contre-argument q'/q'' dans pdv3'/pdv3'' est plus fort que p, et s'oriente vers une conclusion non-r, qui pourra s'interpréter comme 'l'action de l'individu/la Norvège est insuffisante'.
- 16 Afin d'avoir une meilleure compréhension de la structure proposée, voici quelques exemples des réponses obtenues.

17 Exemples correspondant à la variante avec pdv3' :

[1] D'accord [l'individu doit contribuer], mais les autorités doivent faciliter [les actions] pour que cela donne du sens et soit possible.⁴

[2] La contribution des individus est importante, mais je crois que les grands changements ne viendront qu'avec des mesures politiques.⁵

18 Exemples correspondant à la variante avec pdv3'' :

[3] Tous doivent contribuer, mais je pense que ce que mon petit moi pourra faire aura peu d'importance.⁶

[4] D'accord que nous devons changer quelque chose, mais la Norvège est un pays si petit et cela aidera peu si d'autres pays ne s'engagent pas dans les changements.⁷

- 19 Bien que la structure polyphonique présentée ci-dessus ne donne pas une représentation juste de la grande hétérogénéité observée dans les 347 réponses contenant un *mais* concessif, elle contribue à illustrer qu'une analyse du contenu ne suffit pas pour identifier les différents points de vue qui circulent dans le débat climatique. L'analyse polyphonique des constructions en *mais* contribue à révéler des divergences notables parmi les citoyens en ce qui concerne la contribution de l'individu dans les actions climatiques à entreprendre. Ce sont des divergences qu'autorités et politiciens doivent prendre au sérieux et qui ne pourront pas être dégagées par une simple analyse de contenu. Dans un sens, les réponses analysées font partie d'une interaction avec le questionnaire, mais plus importante est leur interaction, plus ou moins explicite, avec les nombreuses voix dans le grand débat en cours.

2. La Polyphonie linguistique comme point de rencontre entre récits sur le climat

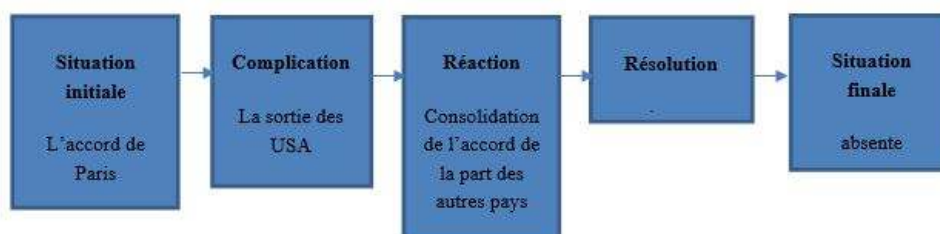
- 20 Dans cette section, nous combinerons l'analyse polyphonique avec l'analyse narrative. En linguistique textuelle, la narration se comprend comme un type de texte. Selon Adam (1992), la séquence narrative inclut dans sa forme prototypique une situation initiale, une complication, une (ré)action, une résolution, et une situation finale. Or, Fløttum (2014) a observé une narrativité presque omniprésente dans les discours sur le changement climatique, y compris dans les séquences non narratives. Dans un récit climatique typique, l'industrialisation et la croissance économique constituent la situation initiale, perturbée par la complication sous la forme du changement climatique. La réaction est composée par les efforts pour arriver à un accord mondial pour réduire les émissions et s'adapter aux conséquences des dérèglements climatiques. Les solutions auxquelles on arrive constituent la résolution, alors que la situation finale est l'état du monde futur. Cette narrativité est perceptible non seulement dans des séquences narratives, mais aussi dans les séquences explicatives et argumentatives, qui caractérisent notamment le discours sur le climat (voir aussi Fløttum & Gjerstad 2017). Les récits inclus dans ces textes délibératifs⁸ ont également suscité beaucoup d'intérêt parmi les politologues, notamment les adeptes du Narrative Policy Framework (NPF) (voir Jones *et al.* 2014), pour qui tout discours politique, y compris le discours climatique, est narratif.

- 21 Le discours délibératif se caractérise aussi par la fréquence de marqueurs de polyphonie, comme la négation, les connecteurs argumentatifs, la modalité épistémique et le discours rapporté. Tous ces marqueurs structurent la relation entre les voix ou points de vue de différentes manières, comme la concession, la réfutation ou l'accord. Prenons un exemple de l'éditorial « Climat : l'avènement d'une Amérique défaitiste », publié par *Le Monde* le 2 juin 2017 (voir appendice) :

[5] Une Amérique défaitiste : ce n'est bon ni pour les Américains ni pour le reste du monde.

- 22 La négation sert à réfuter des points de vue (pdv) selon lesquels une Amérique défaitiste serait bénéfique pour les Américains ou pour le reste du monde.
- 23 Ce jeu de voix fait partie intégrante de la délibération comme activité qui vise la compréhension et l'assentiment du destinataire (voir aussi section 3). De plus, dans une perspective narrative, la polyphonie se manifeste non seulement comme une composante d'un raisonnement ponctuel, mais aussi comme la rencontre de récits dans un contexte discursif plus large. Par la suite, nous tenterons d'illustrer cette dynamique, d'abord en analysant le récit climatique tel qu'il transparaît dans l'éditorial du *Monde*, avant d'illustrer les points de rencontre avec d'autres récits, à travers la polyphonie linguistique.
- 24 Cet éditorial se caractérise par son positionnement très critique à l'égard de la sortie des USA de l'Accord de Paris annoncée par le président Donald Trump le 1^{er} juin 2017. Ce retrait constitue la complication du récit de la diplomatie et du climat construit par l'éditorial. La réaction est apportée par les voix de d'autres leaders mondiaux, surtout celles des Européens, qui jouent les rôles de protagonistes, contre l'antagoniste qui est le président américain. En outre, pour *Le Monde*, la sortie fait partie d'un récit qui concerne non seulement le changement climatique et les efforts internationaux pour y faire face, mais aussi le rôle des USA sur la scène mondiale.
- 25 Comme l'ont montré d'autres études du discours politique sur le climat (voir Fløttum et Gjerstad 2017), la situation initiale, la résolution et la situation finale du récit sont dans bien des cas absentes. Or, dans le cas actuel, l'Accord de Paris constitue la situation initiale, mentionnée brièvement, alors que la résolution et la situation finale sont absentes, sauf dans les dernières phrases de l'éditorial, où l'on fait allusion à l'augmentation des risques liée à la sortie américaine : « les Etats-Unis manqueront cruellement dans la bataille pour le climat ». Pourtant, malgré leur quasi-absence, ces étapes sont essentielles pour comprendre la motivation et la pertinence des propos tenus. Par contre, l'éditorial développe les problèmes (complication) et les solutions (réaction).

Figure 1 : Le récit du *Monde*

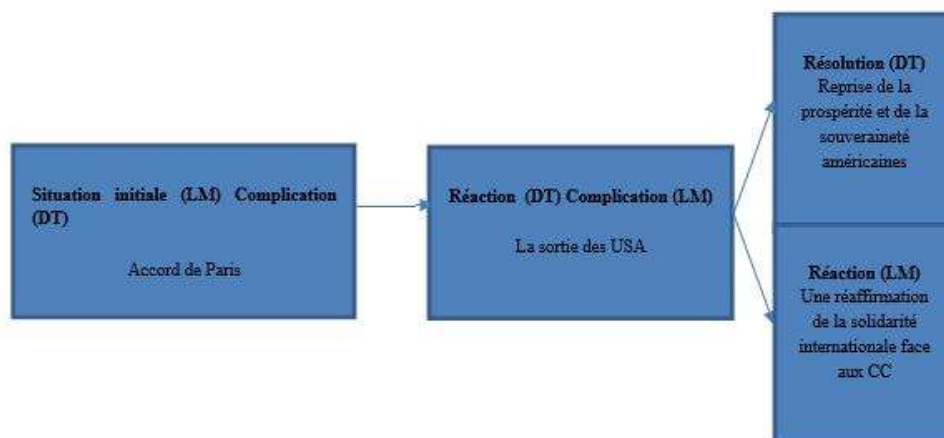


- 26 Quel est le rôle des marqueurs polyphoniques dans l'agencement de ce récit ?
Regardons d'abord un exemple qui rapporte les propos du président américain :

[6] Climatosceptique militant, M. Trump avait choisi le cadre enchanteur de la roseraie de la Maison Blanche pour annoncer son retrait. Volontiers hargneux, maniant la caricature et le mensonge, le président a présenté les Etats-Unis en victimes de la rapacité et de l'injuste ingratitude des autres pays – des puissances émergentes, comme la Chine et l'Inde, qui bénéficient de délais dans l'application de l'accord ; des Européens, et notamment des Allemands, qui « ont coûté à l'Amérique des milliards de dollars du fait d'impitoyables pratiques commerciales, tout en étant (...) pour le moins laxistes à propos de leur contribution » à l'OTAN.

- 27 Le président Trump est décrit dans des termes peu flatteurs, ce qui fait de lui un personnage antagoniste dans le récit du *Monde*. Les verbes *annoncer* et *présenter* servent à construire un discours narrativisé, dans lequel l'éditorial offre un résumé ou une interprétation des paroles du président américain (voir Rosier 1999 : 138). Ensuite, la dernière partie de l'exemple (6) passe au discours direct, qui sert à renforcer la voix du président américain, au point où il se transforme en narrateur temporaire. Ainsi, à travers le discours rapporté, l'éditorial crée une confrontation entre son propre récit et celui du président américain. Cette divergence se tisse à travers l'éditorial, et peut être résumée comme dans la figure 2 :

Figure 2 : Récits divergents



- 28 Nous voyons que les deux récits convoquent en partie les mêmes étapes pour les intégrer dans des récits de valeur diamétralement opposée.
- 29 Pour ce qui est des protagonistes du récit, l'exemple suivant comprend leurs voix à l'aide de discours rapportés qui font partie de l'étape réactive du récit du *Monde*, à savoir la consolidation de l'effort international contre le changement climatique :

[7] [...] dans une initiative sans précédent, le président Macron est intervenu – en français puis en anglais – pour dire qu'il n'y aurait pas de « plan B », pas de renégociation, et pour appeler les 194 à demeurer fidèles à l'accord tel qu'il a péniblement été conclu. Quelques instants plus tard, Allemands et Italiens se joignaient aux Français pour défendre cette position dans une déclaration commune. C'était l'esquisse d'une réponse européenne à la défaillance américaine, le glissement d'un leadership à l'autre.

- 30 La dernière phrase de l'exemple [7] sert à marquer la convergence entre le récit de l'éditorial et celui des Français, Allemands et Italiens, un récit qui dans la citation du président Macron se trouve en opposition directe avec celui de Trump, à travers l'emploi de la négation et de l'îlot textuel : 'il n'y aura pas de « plan B », pas de renégociation' :
- pdv1 (Trump) : il y aura un plan B, une renégociation
pdv2 (Macron) : pdv1 est injustifié
- 31 L'exemple [7] constitue ainsi le point de rencontre entre les récits de plusieurs voix, mises en jeu par le narrateur, correspondant à l'auteur de l'éditorial.
- 32 La combinaison des perspectives narratives et polyphoniques leur permet de s'enrichir réciproquement. D'abord l'analyse polyphonique permet de découvrir une prolifération de structures narratives ou de récits dans un seul texte, qui se génèrent à travers multiples mécanismes comme la négation, la concession, et le discours rapporté. Ensuite, en apportant une perspective globale sur un texte, l'analyse narrative permet de rendre compte du fonctionnement discursif des marqueurs polyphoniques, au-delà des énoncés dont ils font partie.

3. Polyphonie et dimension rhétorique dans un discours politique

- 33 La polyphonie peut également constituer un socle sur lequel se construit la dimension rhétorique du discours. Cette dernière perçoit le discours selon sa visée persuasive, la persuasion étant « le produit des processus généraux d'influence » (Chabrol 2002 : 428). Maingueneau (2002 : 187) rappelle que « le discours est orienté », c'est-à-dire qu'il se construit en vue d'une fin. On traite donc de l'intention, et l'analyse du discours rend compte de la manière dont cette intention est construite par le locuteur en vue de « faire partager le point de vue qui s'y exprime et les mots qui le disent » (Plantin 2002 : 429). D'où le postulat que les voix que le locuteur convoque dans son discours et les rôles qu'il leur attribue par rapport à sa propre voix participent de l'ambition de persuader l'auditoire de la vision du monde qui y est exposée⁹. Nous restons au niveau de la perception du discours (politique) comme une entité qui a une visée (Maingueneau, 2002 : 187). Cette visée est de faire adhérer autrui à une thèse défendue, à une opinion exprimée. Aussi, selon que le discours présente une structure argumentative identifiable ou qu'il n'expose que des opinions, on dira de lui qu'il a une dimension argumentative ou une dimension rhétorique, respectivement (Herman, 2018)¹⁰.
- 34 Cette dimension rhétorique peut se combiner à la polyphonie discursive pour l'analyse d'un discours. Il s'agit d'une démarche polyphonique dont la pertinence repose sur plusieurs points. Selon nous, la *possibilité* d'une telle polyphonie discursive, aussi envisagée par Nølke (2009), pourra être reformulée en termes de *nécessité*. Cette nécessité se fonde sur plusieurs points parmi lesquels la dualité du discours qui se compose du matériau linguistique et des informations contextuelles (Maingueneau, 2002 : 189) ; mais aussi le fait que « le sens est toujours linguistiquement sous-déterminé » (Nølke, 2009 : 82). Il est par conséquent utile de se dresser au-delà des simples marqueurs linguistiques lors de l'interprétation du discours. D'où la possibilité de croire qu'en tenant compte de ces deux composantes, linguistique et

extralinguistique, on aura une vision globale du discours, susceptible de mener à une interprétation plus proche d'une utilisation sociale.

- 35 Gjerstad (2011) propose d'ancrer la polyphonie discursive dans la langue et l'interaction. Pour y parvenir, il rassemble la ScaPoLine (Nølke *et al.*, 2004), la praxématique (Bres *et al.*, 2019) et le modèle de Genève (Roulet *et al.*, 2001). Le développement que nous proposons ici (Badiang Oloko, 2019) s'inscrit à la suite de Gjerstad, proche de Manga (2018), mais limite le champ à la ScaPoLine et à la praxématique. L'intégration du dialogisme dans la configuration scapolinienne a eu pour conséquences, entre autres, la pertinence de certains marqueurs qui n'étaient pas vus comme marqueurs par défaut par la ScaPoLine, tels que l'apposition, certaines formes de focalisation ou encore le marquage typographique. Par ailleurs, l'application du dialogisme élargit le spectre de la polyphonie dans le discours ; il en résulte une prise en compte plus globale grâce aux différentes dimensions du dialogisme (Bres et Nowakowska, 2006 ; Bres *et al.*, 2019).¹¹
- 36 Dans le présent volet, nous analyserons le dialogisme interdiscursif à travers le discours narrativisé, la négation et une instance d'écho dans un discours d'Emmanuel Macron (voir appendice). Ceci nous permettra d'expliquer comment ces trois manifestations polyphoniques structurent la dimension rhétorique de ce discours.
- 37 Le discours de Macron auquel nous faisons référence est prononcé le 1^{er} juin 2017, à la suite de la déclaration de son homologue américain Donald Trump marquant le retrait officiel des USA de l'Accord de Paris ; accord qui fut ratifié par l'administration précédente à la suite de la COP21 de Paris. Soit cet exemple de discours rapporté, polyphonie par excellence (Nølke *et al.*, 2004) :

[8] Today, the President of the United States, Donald Trump, announced his decision to withdraw the United States from the Paris agreement.

- 38 L'exemple [8] présente toutefois la caractéristique qu'il n'est ni du discours direct, ni du discours indirect proprement dit. Il s'agirait bien plus du discours narrativisé (Genette, 1972 ; Rosier, 2008). Macron ne reprend pas textuellement le discours de Trump, il le condense. Le discours narrativisé repose sur le fait que le verbe 'announced' [a annoncé] « mentionne qu'un discours [oral en l'occurrence] a eu lieu, sans donner d'existence effective au discours cité » (Rosier, 2008 : 105). Macron résume le contenu du discours de Trump à propos du retrait des USA de l'Accord de Paris qu'on imagine plus long que la suite verbale « announced his decision to withdraw the United States from the Paris agreement ». Mais il lui en attribue la paternité. Par ce discours narrativisé, Macron, protagoniste, pose Trump comme le second protagoniste (voir section 2) de son discours. Charaudeau (1983) identifie en effet deux protagonistes dans le discours politique, qui correspondent en polyphonie au locuteur et à un tiers ; l'allocutaire étant l'auditoire. On peut dire que [8] permet de repartir ces rôles d'entrée de jeu en désignant surtout le tiers, celui qui partage le statut de protagoniste avec le locuteur en termes polyphoniques, et qui sur le plan rhétorique devient antagoniste. C'est aussi lui qui est l'adversaire comme la négation polémique tend à le confirmer ; voir l'exemple [9] :

[9] I can assure you, France will not give up the fight.

- 39 Les voix contenues dans cet exemple sont exposées dans la configuration suivante proposée par (Nølke *et al.*, 2004)

pdv1: France will give up the fight
 pdv2 : pdv1 is not justified

- 40 Cette configuration révèle que l'affirmation d'un tiers indiquant que la France interromprait le combat contre le réchauffement climatique (pdv₁) est réfutée par le locuteur (pdv₂). Cette négation permet au locuteur de se poser en s'opposant à son antagoniste (Charaudeau 1983 cité dans Grzmil-Tylutki, 2011 : 249)¹². On apprend ainsi que la France – contrairement aux USA – ne renonce pas au combat. Il s'en dégage une opposition sur le plan axiologique entre la France qui apparaît comme plus soucieuse de la planète et les USA qui abandonnent le combat qui vise à la protéger. Macron veut rassurer à travers un contenu implicitement asserté : 'la France va poursuivre le combat'. Aussi, la France émerge-t-elle comme l'exemple à suivre comme semble le suggérer l'instance d'écho :

[10] Make our planet great again.

- 41 Cette occurrence présente la spécificité que la polyphonie qui s'y manifeste n'est pas ancrée dans la langue. Elle résulte plus de la mémoire discursive de l'interprétant que d'un élément linguistique. L'exemple [10] pose la nécessité sus-évoquée de l'ouverture de la configuration à des manifestations extralinguistiques de la polyphonie dont le dialogisme interdiscursif en œuvre ici (Bres *et al.*, 2019 : 158). Nous en proposons une interprétation qui crée un lien entre [10] et le slogan de campagne de Trump ('Make America Great again') :

pdv1: Make America Great Again
 pdv2: Make not only America Great Again
 pdv3: Make our planet great again

- 42 Il en ressort que l'on est davantage en présence d'une disqualification d'un pdv que de la réfutation véritable. Si réfutation il y a, elle porte essentiellement sur le bénéficiaire de l'action consistant à 'rendre sa grandeur' (l'Amérique). Cette configuration permet de mettre en relation deux énonciations produites dans des circonstances différentes. En désignant Trump comme l'autre protagoniste, ou l'antagoniste, de son discours (voir [8]), Macron dessine les contours du champ dialogique qui permet de saisir son discours comme une réaction à celui de Trump bien au-delà de l'annonce du retrait de l'Accord de Paris. Il s'agit de l'Amérique que le locuteur substitue par « notre planète ». En reprenant dans sa forme le slogan de campagne du candidat Trump, Macron raille l'antagoniste Trump. Sa « punchline » se fonde solidement sur le dialogisme interdiscursif. C'est ce dialogisme qui installe cet énoncé comme une satire de l'annonce du retrait des USA de l'Accord de Paris. Macron communique un éthos d'intrépide, de défenseur de la nature et d'altruiste. De plus, grâce à ce dialogisme, il peut adresser une critique voilée à son adversaire sans s'exposer, sans lui offrir d'angle de riposte.
- 43 La polyphonie discursive apparaît donc comme un outil méthodologique ouvert. Elle peut se combiner harmonieusement avec la rhétorique. Cette ouverture enrichit l'approche rhétorique et permet d'analyser la visée persuasive du discours à partir des voix qui traversent le discours.

Conclusion

- 44 Notre objectif a été de développer une contribution innovatrice, méthodologiquement, pour comprendre et expliquer le fonctionnement des discours pourtant sur le changement climatique. Les opinions et attitudes des experts aussi bien que du public général sont d'une importance particulière en ce qui concerne les chemins à prendre (Fløttum, 2016 ; Fløttum (éd.), 2017). Nous avons souhaité mettre au jour des représentations linguistiques produites dans différents contextes en prenant appui sur l'approche polyphonique que nous avons fait interagir avec l'analyse de contenu, et les approches narrative et rhétorique. Nous avons observé que les différents discours portant sur le climat créent, reproduisent et mettent en question diverses représentations du monde, réalisées par des points de vue différents. Selon nous, notre approche mixte contribue à une meilleure compréhension de ce que peut être le climat dans le discours.
- 45 De plus, dans une perspective bakhtinienne, les trois approches analytiques sont liées au dialogisme, tels que décrit par Bres *et al.* (2019) et Bres et Nowakowska (2006) : l'analyse du discours d'enquête, l'analyse narrative et l'analyse rhétorique révèlent toutes les trois la dimension interdiscursive, c'est-à-dire les voix passées qui sont identifiables à travers l'analyse de marqueurs polyphoniques (ou bien dialogiques), mais aussi des thèmes, des arguments et des 'histoires' récurrentes qui font partie d'un dialogisme aux niveaux idéologique et sociétal.
- 46 Le recours à la polyphonie et/ou au dialogisme peut donc se révéler être une approche cruciale dans la compréhension des enjeux liés au climat notamment à partir du discours des parties prenantes. Les mobilisations qui vont de l'échelle locale à l'échelle globale présentent souvent une caractéristique qui leur est commune : la multiplicité des points de vue, des voix, des préoccupations. Ainsi, le seul connecteur *mais*, couplé à l'analyse de contenu a permis de relever les divergences d'opinion au sein d'une même communauté (section 1). Cette analyse offre en outre un aperçu des préoccupations et des propositions que font des citoyens qui prennent toute leur place dans le débat.
- 47 En raison de son omniprésence dans le discours climatique, la narrativité est un angle pertinent par lequel l'on peut aborder le discours. Pourtant, lorsqu'on mêle la polyphonie à cette approche, on peut déceler qu'il y a non pas un, mais deux ou plusieurs récits qui cohabitent dans le discours climatique. Comme l'illustre l'analyse de l'éditorial (section 2), il est possible que ces récits se croisent et qu'ils divergent par la suite. L'un des apports de la polyphonie réside dans la mise en exergue de ces points de rencontre entre des récits. Il en ressort que ces divergences éventuelles peuvent exister au niveau macro-structurel du récit. De plus, ce qui est la situation initiale pour l'un des protagonistes peut s'avérer être la complication pour l'autre. De même, la réaction pour l'un sera plutôt une complication pour l'autre. En somme pour un même discours, les actions et les décisions évoquées peuvent avoir des significations différentes pour les uns et les autres.
- 48 Cette perception du discours comme terrain de confrontation de vues différentes entre protagonistes revient lorsque l'on combine la polyphonie avec la dimension rhétorique (section 3). Il apparaît alors, au-delà de la pertinence du dialogisme, que la mise en scène des voix marque une opposition de points de vue entre deux protagonistes. La stratégie consiste à attribuer des propos, des postures à l'antagoniste en vue de le discréditer aux yeux de l'auditoire, le but ultime étant de recueillir l'adhésion du

public. La dimension rhétorique du discours se construit à travers un jeu des voix qui elles-mêmes révèlent des ethos à travers lesquels le discours séduit bien plus qu'il ne convainc. Le dialogisme interdiscursif dans ce cas peut se révéler être une arme redoutable qui ne réagit pas simplement à un discours précédent mais permet également d'« assassiner » (Charaudeau, 2013 : 45) habilement et de manière élégante son adversaire.

- 49 La polyphonie en tant qu'approche de l'analyse du discours se révèle sous un éclairage nouveau. Elle vient en effet en appui à des modèles d'analyse différents et ce faisant démontre qu'elle est ouverte et donc que l'on peut compter sur elle pour mener des études interdisciplinaires éventuellement. La polyphonie peut ainsi revendiquer sa place dans les études du climat. Elle met au jour la complexité des débats, des préoccupations qui paraissent souvent divergentes et mêmes contradictoires.
- 50 Finalement, d'un point de vue théorique, la combinaison de la polyphonie avec les analyses thématique, narrative et rhétorique sert à jeter une nouvelle lumière sur l'interaction qui se manifeste, dans les trois études du présent article, sous la forme 1) de structures argumentatives récurrentes, 2) de réseaux narratifs et 3) d'outils de persuasion. Ainsi, nous estimons que c'est à travers la combinaison de différentes approches théoriques et méthodologiques que l'on peut rendre compte de l'ampleur de la polyphonie linguistique et discursive dans le discours.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M., 1992, *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan.
- ADAM, J.-M., AMOSSY, R. & DASCAL, M., 1999, *Images de soi dans le discours : la construction de l'éthos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- AMOSSY, R., 2019, « La double nature de l'image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 3, mis en ligne le 15 octobre 2009, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/662>. DOI : 10.4000/aad.662
- AMOSSY, R., 2018, « Introduction : la dimension argumentative du discours - enjeux théoriques et pratiques », *Argumentation et analyse du discours* 20, 1-17. Doi : 10.4000/aad.2560
- AMOSSY, R., 2011, « Des sciences du langage aux sciences sociales : l'argumentation dans le discours », *A contrario* 2, 10-25.
- BADIANG OLOKO, F., 2019, *La polyphonie dans le discours climatique officiel du Cameroun 2005-2017*, Thèse, Bergen, Université de Bergen.
- BRES, J., NOWAKOWSKA, A., SARALE, J.-M., 2019, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris, Classique Garnier.
- BRES, J. & NOWAKOWSKA, A., 2009. « Voix, point de vue... ou comment pêcher le dialogisme à la métaphore.... », *Cahiers de Praxématique* 49, 103-132.

- BRES, J. & NOWAKOWSKA, A., 2006, "Dialogisme : du principe à la matérialité discursive", in L. Perrin (éd.) *Le sens et ses voix : dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz, Université Paul Verlaine, 21-48.
- CHABROL, C., 2002, « Persuasion. » In P. Charaudeau & D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 427-430.
- CHARAUDEAU, P., 2013, « L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012 », *Langage et société* 146, 35-47.
- CHARAUDEAU, P., 1983, *Langage et Discours. Éléments de sémiolinguistique*, Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- COMBY J.-B., 2015, *La Question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public*, Paris, Raisons d'Agir.
- DOURY, M., 2019, « Victimes « au carré » : dénonciation des iniquités dans la reconnaissance des victimes d'attentats (France, 2015) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 23, mis en ligne le 18 octobre 2019, consulté le 28 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/3452>. DOI : 10.4000/aad.3452
- FILLIETTAZ, L., « L'organisation séquentielle et l'organisation compositionnelle », in : E. Roulet et al., 2001, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Frankfurt, Peter Lang.
- FLØTTUM K. (éd.), 2017, *The Role of Language in the Climate Change Debate*, New York/London, Routledge.
- FLØTTUM K., 2016, "Linguistic Analysis in Climate Change Communication", in: *Climate Science: Oxford Research Encyclopedias*, Oxford, Oxford University Press. DOI : 10.1093/acrefore/9780190228620.013.488
- FLØTTUM K., 2014, « La narration, trait unificateur des genres de discours climatique ? », in : M. Monte, G. Philippe (éds.), *Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 239-252.
- FLØTTUM, K., GJERSTAD, Ø., 2017, "Narratives in climate change discourse", *WIREs Climate Change* 2017, 8 :e429. doi : 10.1002/wcc.429
- GENETTE, G., 1972, *Figure III*, Paris, Editions du Seuil.
- GJERSTAD, Ø., 2011, *La polyphonie discursive : pour un dialogisme ancré dans la langue et dans l'interaction*, Thèse, Bergen, Université de Bergen.
- GJERSTAD, Ø., FLØTTUM, K. 2017, "Negation as a rhetorical tool in climate change discourse", in: M. Roitman, *The Pragmatics of negation*, Amsterdam/New York, Benjamins, 187-207.
- GRZMIL-TYLUTKI, H., 2011, « L'axiologie discursive : entre l'implicite et l'explicite », *Synergies Pologne* 8, 247-253.
- HERMAN, T., 2018, « Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de Donald Trump », *Argumentation et analyse du discours* 20. DOI: 10.4000/aad.2504
- HULME M., 2017, "Foreword", in K. Fløttum (ed.), *The Role of Language in the Climate Change Debate*, New York/London, Routledge, ix-xii.
- HULME M., 2009, *Why We Disagree About Climate Change*, Cambridge, C.U.P.

- JONES, M.D., MCBETH, M.K., SHANAHAN, E.A., 2014, "Introducing the Narrative Policy Framework". In: M.D. Jones et al., eds. *The Science of Stories. Applications of the Narrative Policy Framework in Public Policy Analysis*. New York : Palgrave MacMillan, 1-25.
- MAINGUENEAU, D., 2002, « Discours », in P. Charaudeau & D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 185-190.
- MANGA, C., 2018, *Analyse polyphonique du discours présidentiel au Cameroun 1992-2015*, PhD thesis, University of Bergen, Department of foreign languages.
- MOSER, S.C., 2016, "Reflections on Climate Change Communication Research and Practice in the Second Decade of the 21st Century: What More Is There to Say?", *WIREs Climate Change*, doi: 10.1002/wcc.403
- NERLICH, B., KOTAYKO, N., BROWN, B., 2010, "Theory and Language of Climate Change Communication". *WIREs Climate Change* no. 1, pp. 97-110.
- NØLKE, H., 2009, « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine », *Langue Française* 164, 81-96.
- NØLKE, H., FLØTTUM, K. & NORÉN C., 2004, *ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé.
- PLANTIN, C., 2002, « La persuasion en analyse du discours », In P. Charaudeau & D. Maingueneau *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 429-430.
- RABATEL, A., 2018, « Pour une reconception de l'argumentation à la lumière de la dimension argumentative des discours », *Argumentation et analyse du discours* [En ligne], 20, consulté le 31 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2493>. DOI : 10.4000/aad.2493
- ROSIER, L., 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.
- ROULET, E., FILLETTAZ, L. & GROBET, A., 2001, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Frankfurt, Peter Lang.
- STONEMAN, P., STURGIS, P., ALLUM, N., 2013, "Exploring public discourses about emerging technologies through statistical clustering of open-ended survey questions", *Public Understanding of Science*, 22, 850-868.
- TVINNEREIM E., FLØTTUM K., GJERSTAD Ø., JOHANNESSEN M.P., NORDØ Å.D., 2017, "Citizens' preferences for tackling climate change. Quantitative and qualitative analyses of their freely formulated solutions", *Global Environmental Change* 46, 34-41.
- ZACCAI, E., GEMENNE, F., DECROLY, J.-M., 2012, *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris, Presses de Sciences Politiques.

ANNEXES

Editorial du *Monde*

Publié le 02 juin 2017 à 11h13 - Mis à jour le 02 juin 2017 à 18h54

https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/06/02/climat-une-amerique-defaitiste_5137652_3232.html

Climat : l'avènement d'une Amérique défaitiste

En quittant l'accord de Paris, les Etats-Unis de Donald Trump fuient la bataille pour le climat. Le XXI^e siècle ne sera pas « américain », comme l'a été le XX^e.

Editorial du « Monde ». Le monde assiste à une séquence diplomatique sans précédent. Sur l'un des sujets les plus graves de l'heure pour l'avenir de la planète – le réchauffement climatique –, l'Amérique se retire. Elle renonce à l'exercice de son « leadership ». Elle ne sera ni un exemple ni un guide. Elle rapetisse, pays continent replié sur lui-même et accusant les autres de lui vouloir du mal. Par la voix de Donald Trump, c'est l'Amérique du Charles Lindbergh de 1940, du nom du pionnier de l'aviation civile et ardent opposant à l'entrée des Etats-Unis dans la deuxième guerre mondiale, qui s'est exprimée, jeudi 1^{er} juin à Washington.

L'Amérique, reniant les engagements pris et ardemment défendus par Barack Obama, quitte l'accord de Paris sur la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre. Elle fuit la bataille pour le climat. Elle ne participera pas aux efforts décidés par les 194 autres pays signataires. Elle estime ne plus avoir d'obligations à cet égard – ni techniques ni financières. Elle juge que son développement économique en serait entravé, a dit M. Trump.

Cette régression infantile est déjà en soi un événement. Elle est peut-être l'une de ces évolutions qui font que le XXI^e siècle ne sera pas « américain », comme l'a été le XX^e. Mais elle est d'autant plus remarquable qu'elle est accompagnée d'un autre mouvement en parallèle : face au vide de leadership ainsi créé, l'Europe cherche à exister. La chancelière Angela Merkel avait donné le ton la semaine dernière à Munich. Elle tirait les leçons d'un sommet de l'OTAN à Bruxelles et d'une réunion du G7 en Italie où M. Trump s'est réfugié dans un quant-à-soi querelleur et isolationniste. Au sein du camp occidental, les Européens, a dit la chancelière, doivent en tirer les conséquences : « prendre leur destin en mains ».

Pas de « plan B »

Jeudi soir, poursuivant cette étonnante séquence, c'est à Emmanuel Macron qu'il est revenu de dresser les leçons du retrait américain. Sans l'impulsion décisive d'Obama et de son homologue chinois, Xi Jinping, l'accord de Paris, signé en décembre 2015, n'aurait sans doute pas vu le jour. Mais il doit aussi beaucoup aux efforts du président François Hollande et de son ministre des affaires étrangères, Laurent Fabius. Puissance hôte, la France est au premier rang dans la bataille pour le climat.

A ce titre, dans une initiative sans précédent, le président Macron est intervenu – en français puis en anglais – pour dire qu'il n'y aurait pas de « plan B », pas de renégociation, et pour appeler les 194 à demeurer fidèles à l'accord tel qu'il a péniblement été conclu. Quelques instants plus tard, Allemands et Italiens se joignaient aux Français pour défendre cette position dans une déclaration commune. C'était l'esquisse d'une réponse européenne à la défaillance américaine, le glissement d'un leadership à l'autre.

Climatosceptique militant, M. Trump avait choisi le cadre enchanteur de la roseraie de la Maison Blanche pour annoncer son retrait. Volontiers hargneux, maniant la caricature et le mensonge, le président a présenté les Etats-Unis en victimes de la rapacité et de l'injuste ingratitude des autres pays – des puissances émergentes, comme la Chine et l'Inde, qui bénéficient de délais dans l'application de l'accord ; des Européens, et notamment des Allemands, qui » *ont coûté à l'Amérique des milliards de*

dollars du fait d'impitoyables pratiques commerciales, tout en étant (...) pour le moins laxistes à propos de leur contribution » à l'OTAN.

M. Trump se trompe d'époque

M. Trump prétend défendre l'économie américaine. Il fait fi de la responsabilité historique des Etats-Unis, deuxième plus gros émetteur de gaz à effet de serre, dans le réchauffement climatique. Il se trompe d'époque : la transition énergétique est portée par une évolution technologique qui fait constamment baisser le coût des énergies renouvelables. Les grandes entreprises américaines, les maires des grandes villes du pays, l'ont compris. Ils entendent bien résister à la Maison Blanche et suivre, de leur côté, les prescriptions de l'accord de Paris.

Mais l'application de l'accord, qui repose sur la bonne volonté des Etats, sera plus difficile. C'est affaire d'impulsion politique, de « leadership ». Bref, plus vieille démocratie du monde, première puissance économique, « leader » technologique, les Etats-Unis manqueront cruellement dans la bataille pour le climat. Une Amérique défaitiste : ce n'est bon ni pour les Américains ni pour le reste du monde.

Discours d'Emmanuel Macron

1 June 2017, Paris, France

<https://speakola.com/ideas/emmanuel-macron-usa-withdrawal-paris-2017>

'Make Our Planet Great Again', Response to USA withdrawal Paris Climate Deal - 2017

Let me say a few words to our American friends.

Climate change is one of the major issues of our time.

It is already changing our future lives, *but* it is global.

Everyone is impacted, and if we do nothing, our children will know a world of migrations, of wars, of shortage.

A dangerous world.

It is *not* the future we want for ourselves.

It is *not* the future we want for our children.

It is *not* the future we want for our world.

Today, the President of the United States, Donald Trump, announced his decision to withdraw the United States from the Paris agreement.

I do respect this decision, but I do think it is an actual mistake both for the US, and for our planet.

I just said it to President Trump, in a few words, a few minutes ago, this assessment:

Tonight, I wish to tell the United States, France believes in you. The world believes in you. I know that you are a great nation. I know your history, our common history.

To all scientists, engineers, entrepreneurs, responsible citizens who were disappointed by the decision of the President of the United States, I want to say that they will find in France, a second homeland.

I call on them. Come and work here with us!

To work together on concrete solutions for our climate, our environment.

I can assure you, France will not give up the fight.

I reaffirm clearly, that the Paris agreement remains irreversible, and will be implemented.

Not just by France, but by all the other nations.

Over the coming hours, I will have the opportunity to speak with our main partners, to define a common strategy, and to launch new initiatives.

I already know that I can count on them.

I call on you to remain confident. We will succeed, because we are fully committed.

Because wherever we live, whoever we are, we all share the same responsibilities.

Make our planet great again.

NOTES

1. Les textes 2) et 3) sont placés dans l'appendice à la fin de l'article.
2. Dans cette étude, tous les exemples du norvégien sont traduits en français.
3. La structure p mais q : p et q représentant deux arguments ou deux points de vue (pdv). La lettre r représente une conclusion qui se dégage soit par le cotexte soit par le contexte.
4. 'Enig i utsagnet, men myndighetene må legge til rette for at det gir mening og er mulig.'
5. 'Det er viktig med enkeltmenneskers bidrag men jeg tror de store endringene først vil skje med politiske vedtak.'
6. 'Alle må bidra, men føler det lille jeg kan gjøre har liten betydning.'
7. Enig at vi må endre noe, men Norge er et så lite land og det hjelper lite dersom ikke andre land også går inn for endringer.
8. L. Filliettaz (dans Roulet *et al.* 2001) considère que l'explication et l'argumentation constituent une seule catégorie de séquences textuelles, à savoir les séquences délibératives. Sans entrer dans cette discussion, nous emploierons la terminologie de Filliettaz, car la distinction entre l'explication et l'argumentation n'a pas de pertinence pour notre problématique.
9. Le positionnement du locuteur et la construction de l'image de soi dans le discours est une problématique déjà mise en œuvre dans plusieurs travaux. On la retrouve notamment chez Adam, *et al.* (1999) ou encore plus récemment chez Amossy (2009) et chez Doury (2019). La particularité de la présente démarche est qu'elle aborde ce positionnement sous l'angle de l'interaction des voix dans le discours, celui de la polyphonie.
10. Rabatel (2018) et Amossy (2018) ne retiennent pas cette séparation. Ils préfèrent ne retenir que la dimension argumentative pour désigner l'un et l'autre cas.
11. Nous ne reprendrons pas systématiquement les développements proposés, notamment une configuration qui s'ouvre à la voix tout en maintenant le pdv ou encore les êtres discursifs qui ont été revus pour s'adapter aux postulats théoriques émis (Badiang Oloko, 2019).
12. Charaudeau souligne la « paire de protagonistes (sujets énonçant et destinataire) » qui interagit dans le discours politique. C'est essentiellement dans ce cadre que la polyphonie peut jouer un rôle sur l'analyse de la dimension rhétorique du discours.

RÉSUMÉS

Dans cette contribution, nous posons que la polyphonie est un outil méthodologique qui peut s'ouvrir en se mettant au service d'autres approches. Ceci est montré à partir de trois types de textes : un discours d'une enquête norvégienne, un éditorial du *Monde* et un discours d'Emmanuel Macron. Tous les trois sont centrés sur la question du changement climatique. D'abord la polyphonie se combine avec l'analyse du contenu et lui permet de dégager la diversité des perspectives qui gisent sous des contenus exprimés. Ensuite l'articulation de la polyphonie et de l'analyse narrative envisage le discours comme un point de rencontre entre des récits sur le climat. Enfin la polyphonie structure l'ambition de convaincre/persuader par le discours. Sur le plan empirique, on peut retenir la divergence des points de vue des citoyens norvégiens au sujet de leur rôle en vue de réduire les effets néfastes des changements climatiques. Il ressort aussi un clivage qui oppose différentes voix au sujet de l'Accord de Paris. Enfin, le désaccord et la critique de Macron au sujet de la stratégie du retrait américain se font plus clairs et précis. Somme toute, en s'ouvrant à d'autres approches, la polyphonie les enrichit et peut s'enrichir par ricochet.

The present article claims that a polyphonic approach is a methodological tool enriching other approaches. This is shown through the analysis of three samples representing different text genres: Norwegian survey discourse, an editorial from *Le Monde* and a speech by Emmanuel Macron. All three focus on the issue of climate change. For the first sample, the polyphonic approach assists content analysis in unveiling a diversity of perspectives underlying the expressed content. For the second, the encounter between polyphony and narrative analysis portrays the discourse as a meeting point between different narratives. Finally, polyphony can support the ambition of discourse to convince/persuade. From an empirical viewpoint, the findings of the first analysis show that there is divergence in the Norwegian points of view concerning their role in reducing the dangerous effects of climate change. The second reveals a schism between different voices in the issue of implementing the Paris agreement, while in the third, the disagreement and critique expressed by Emmanuel Macron on the American strategy of withdrawal from this agreement comes out as clearer and more precise. In brief, through opening up towards other approaches, the polyphonic approach enriches them and may in turn itself be enriched.

INDEX

Mots-clés : changement climatique, discours, polyphonie, narration, rhétorique

Keywords : climate change, discourse, polyphony, narration, rhetoric

AUTEURS

KJERSTI FLØTTUM

Université de Bergen

ØYVIND GJERSTAD

Université de Bergen

FRANCIS BADIANG OLOKO

Université de Bergen